

ADMISSION AU COLLEGE UNIVERSITAIRE

Dimanche 19 février 2017

HISTOIRE

durée de l'épreuve : 4h – coefficient 2

Vous devez traiter les deux exercices : composition et étude critique d'un document.

Le sujet comporte deux feuilles numérotées de 1 à 2.

PREMIER EXERCICE : COMPOSITION

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

Une nouvelle République (1958-1962).

ou

Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités.

SECOND EXERCICE : ÉTUDE CRITIQUE D'UN DOCUMENT

Vous présenterez le document de la façon la plus précise possible, et vous montrerez son intérêt et ses limites pour la compréhension de la période d'affirmation républicaine (1880-1890).

Clemenceau, discours à la Chambre des Députés, 30 juillet 1885

« Il ne s'agit pas de savoir si théoriquement une nation peut et doit avoir des colonies. Il s'agit de savoir si la France, et, entendez-le bien, non pas la France considérée en soi, mais la France de 1885, peut et doit acquérir certaines colonies [applaudissements à l'extrême-gauche et à droite].

[...] On nous dit : le recueillement, l'abstention, l'effacement, c'est la décadence, c'est la ruine. Il faut l'activité guerrière ; il faut se répandre dans le monde, s'emparer de territoires. Voilà comment on peut devenir un grand peuple ! Je commence par constater que c'est la première fois que l'on dit ouvertement ces choses ; oui, c'est la première fois qu'on recommande à un peuple, comme un système, les expéditions guerrières continues. Tous les gouvernements, quels qu'ils fussent, ont

préconisé la paix ; l'Empire lui-même ne pratiquait pas sa maxime, mais il disait : l'Empire c'est la paix. [...]

Non, je ne veux pas que mon pays s'étende, qu'il aille porter au loin ses arts, son commerce et son industrie ? Qui [...] a jamais soutenu une pareille thèse ? Personne. Mais nous disons, nous, que lorsqu'une nation a éprouvé de graves, de très graves revers en Europe, lorsque sa frontière a été entamée, il convient peut-être avant de la lancer dans les conquêtes lointaines – fussent-elles utiles, et, j'ai démontré le contraire – de bien s'assurer que l'on a le pied solide chez soi et que le sol national ne tremble pas. Voilà le devoir qui s'impose. Mais quand un pays est placé dans ces conditions, l'affaiblir en hommes et en argent, et aller chercher au bout du monde, au Tonkin, à Madagascar, une force pour réagir sur le pays d'origine et lui communiquer une puissance nouvelle, je dis que c'est une politique absurde, une politique coupable, une politique folle... [applaudissements à gauche et à droite].

[...] Pendant que vous êtes perdus dans votre rêve colonial, il y a à vos pieds des hommes, des Français, qui demandent des dépenses utiles, fructueuses au développement du génie français et qui vous aideront en augmentant la production, en la faisant à meilleur compte, à trouver ces fameux débouchés que vous fermez par vos expéditions guerrières ! [Très bien ! très bien ! Applaudissements sur divers bancs]. Il y a la question politique. On n'en a rien dit, on l'a oubliée, elle a disparu des préoccupations de M. Jules Ferry. Mais elle subsiste, vous êtes en face d'un pays où se dressent les problèmes les plus graves pour une nation, à savoir comment vous pouvez organiser un gouvernement régulier fondé sur le principe de la Liberté. Depuis cent ans tous nos gouvernements sont venus échouer contre la Révolution. Réussirons-nous à organiser, à régler l'évolution pacifique au grand bénéfice de tous ? [...]

Et l'éternelle question sociale, qui gronde dans les ateliers, qui se pose à Berlin d'une manière si aiguë, et qui en Angleterre a été posée avec tant d'éclat [...] ? Vous trouvez qu'il n'y a pas là un domaine suffisant pour une ambition humaine, et que l'idée d'augmenter la somme de savoir, de lumière dans votre pays, de développer le bien-être, d'accroître la liberté, le droit, d'organiser la lutte contre l'ignorance, le vice, la misère, d'organiser un meilleur emploi des forces sociales, vous ne trouvez pas que tout cela puisse suffire à l'activité d'un homme politique, d'un parti ? En vérité, permettez-moi de vous dire que votre ambition est bien haute !

Quand un homme d'État ose même regarder en face une pareille œuvre, lorsqu'il ne trouve rien à conseiller à une nation, sinon de partir en guerre aux quatre coins du monde, s'il ne comprend pas que la première condition du progrès qu'il veut servir, c'est la paix, s'il formule une doctrine de guerre, c'est peut-être un grand homme dans le sens vulgaire du mot, ce n'est pas un démocrate ! ».

Source : *Politique coloniale. Discours prononcé par M. Clemenceau à la Chambre des députés, le jeudi 30 juillet 1885*, Paris, Bureaux du journal La Justice, 1885, 48 p. ; citations, pp. 9, 25, 28, 34-35.